

04.05.2018 > 16.09.2018

# WOLFGANG TILLMANS

## QU'EST-CE QUI EST DIFFÉRENT ?

*Certaines œuvres contiennent de la nudité.*

Wolfgang Tillmans vit à Berlin et Londres. Depuis le début des années 90, il réalise des images qui rappellent parfois les genres historiques que sont les natures mortes, les paysages, les portraits, mais aussi l'abstraction. Chaque exposition est pensée comme une installation.

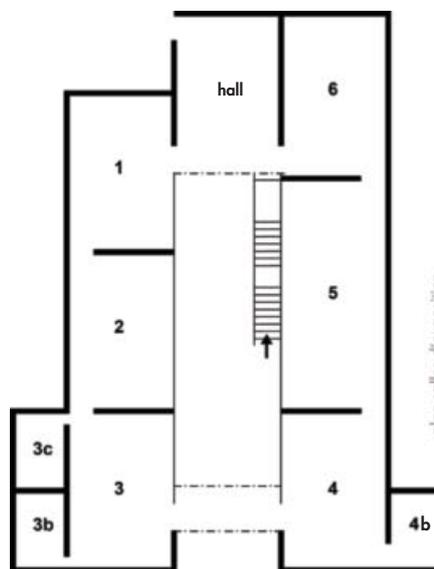
Cette exposition révèle ses différentes façons d'instaurer une relation au monde visuel et physique. A travers ses œuvres, chaque salle de l'exposition amène, par son accrochage, à des expériences différentes qui convoquent le regard mais aussi le corps du spectateur. Tillmans nous invite à faire confiance à notre propre regard en permettant la pleine expression de la subjectivité, « On n'a pas besoin de hiérarchies pour décider de ce qui est acceptable, permis ou beau. La possibilité de s'appropriier le monde alentour avec ses propres yeux est librement accessible à tous. Une fois que l'on s'y est entraîné, il est plus simple de reconnaître la manipulation et de la contrer, et de rester ouvert à de nouvelles idées. On est toujours libre de voir dans le monde ce que nous voulons y voir. » W.T.

L'accrochage de l'exposition déjoue les présentations conventionnelles. Tillmans élabore des installations qui relient des images individuelles à des réseaux à la fois sensibles et complexes. Il prête une attention particulière à la création d'agencements « non hiérarchiques » combinant des pages de magazines avec des impressions originales, souvent accrochées avec des pinces à dessin, scotchées ou encadrées. L'absence de cadre est une façon de porter une attention particulière à la matérialité du tirage. Dans d'autres cas le cadre, réalisé par l'artiste, s'impose pour donner une présence à l'image. Dans certaines salles sont présentées des pages du livre accompagnant l'exposition. Il porte un intérêt particulier aux catalogues, journaux, livres d'artistes, magazines et posters qui sont des modes de diffusion hors de l'espace d'exposition. Ces projets sont parfois des moyens d'aborder des sujets politiques comme pour sa campagne contre le Brexit.

### Salle 1

*We are not going back*, une installation composée de grandes tables d'aluminium, a pour sujet la tangibilité du temps et la représentation. Coquillages, pierres, timbres et leurs équivalents photographiques ouvrent à un large champ d'associations qui prolongent les *Truth Study Center* et rappellent d'une certaine façon les collages des artistes dadaïstes. Ces collections font penser à celles visibles dans les musées de sciences naturelles qui mettent en jeu la notion d'objectivité. C'est aussi un moyen de montrer l'impossibilité pour l'image de représenter les objets en 3 dimensions.

Ses premières images en noir et blanc datant de 1987 reproduisent des personnes, des paysages, des coupures



de journaux laissant apparaître une trame liée au processus d'édition fait à partir d'une photocopieuse laser. Cette première série dévoile l'intérêt de Wolfgang Tillmans pour toutes les techniques de reproduction et la notion de reproductibilité. Les prises de vues ont été réalisées en Allemagne, aux États-Unis ou en France.

Le grand tirage de 2018, le plus récent de l'exposition a également été réalisé avec le scanner d'une photocopieuse laser.

### Salle 2

Vue aérienne de Sao Paulo, natures mortes, joueurs de cartes à Hong Kong, portrait d'un passant à China Town à New-York, les images de cette salle interrogent la façon que nous avons de percevoir le monde. En 2009, Wolfgang Tillmans a débuté un projet de 4 ans de voyages dans de nombreux pays pour rendre compte des changements depuis ses premières images de 1987. Depuis il ne cesse de voyager pour toujours renouveler cette expérience du monde.

### Salle 3

Les deux grands écrans qui forment un étrange objet sculptural dans l'espace, disposés dos à dos, témoignent des prouesses des nouvelles technologies mais aussi de leur obsolescence programmée. Qu'est ce qui s'approche le plus de la vérité ? Les gigantesques agrandissements de photocopies noir et blanc ou les images digitales en haute résolution ? Les tirages jet d'encre en haute résolution *Lignin Durex* et *Chingaza* nous placent à la limite de ce qui peut être perceptible à l'œil nu.

### Salle 3b

*Instrument.* L'instrument en question est le corps de Wolfgang Tillmans. Vu de dos, il rebondit d'un pied sur l'autre à une cadence soutenue sur une musique créée par le son de ses pieds sur le sol. C'est un corps en mouvement, concentré qui est dans la pure intensité du geste. L'autre image projetée montre son ombre engagée dans le même mouvement bien qu'elle n'ait pas été enregistrée au même endroit ni au même moment. On peut y voir une ombre mais aussi un fantôme, l'âme qui nous échappe.

### Salle 3c

Photos de corps nus fragmentés, photomontages colorés de feuillages d'où surgit un tronc d'arbre, photos de fruits et légumes aux formes suggestives. Ces montages visuels témoignent de l'énergie vitale au sein de la nature et des corps.

### Salle 4

Plusieurs images d'échelles très différentes nous obligent à ajuster notre regard. *Sahara, horizontal center line thirty kilometers*, est une vue aérienne – réelle et non manipulée par un logiciel de traitement de l'image – d'une région du Sahara alors qu'un premier regard peut nous en donner une tout autre lecture. Chaque dune mesure 1,5 kilomètres. L'image peut être lue comme une composition abstraite bien qu'elle soit hyperréaliste. Aux plis de la peau répond la surface de l'eau dans l'image d'*Une baigneuse à Tokyo*. La présentation d'un nombre restreint d'oeuvres dans cette salle montre, une nouvelle fois, les différentes façons que Wolfgang Tillmans a d'exposer ses oeuvres.

Le nouvel enregistrement de Wolfgang Tillmans est une pièce sonore où il explore les possibilités de générer des sons de façon improvisées avant d'être mixés. Chaque séquence représente différents états et émotions, du guttural, à l'absurde en passant par le sacré. Le titre *Source* est pour Tillmans un moyen d'évoquer un espace transcendant relatif à des choses encore inconnues. C'est aussi un terme technique utilisé dans la production musicale.

### Salle 4b

*Cuma.* Un chien paisiblement endormi sur des pierres, son corps est réchauffé par le soleil. C'est en quelque sorte la beauté et le mystère de la vie. On peut percevoir à certains moments de légers mouvements révélant un abandon à ses rêves ou sa conscience d'être filmé.

### Salle 5

La réalisation de portraits pour Tillmans est un geste essentiel où s'établit l'instauration d'un rapport humain très direct. Ils révèlent à la fois la fragilité et la force des individus à travers leurs gestes, leurs styles vestimentaires ou leurs attitudes. Le questionnement de la représentation du corps est aussi central dans sa pratique ou comment les médias et les codes sociaux nous obligent à nous conformer à des images standardisées. L'autoportrait est pour lui un genre en soi. C'est l'affirmation de sa présence au monde. Cette salle met en évidence la coexistence entre ce qui relève de la sphère privée, personnelle, publique et politique. Parmi ses proches ou des inconnus il est possible

de reconnaître Oscar Niemeyer ou Lady Gaga. De petites photographies montrent des manifestants dénonçant les brutalités de la police américaine à Ferguson aux USA contre des noirs, ou les exactions de Boko Haram au Nigéria. La pauvreté est évoquée avec un jeune homme mendiant dans la rue.

### Salle 6

*Paper Drop* (Goutte de papier) est une série commencée en 2001 où il est question du corps de la photographie, la feuille de papier où vient s'inscrire l'image étant concomitante à son apparition. Cette série nous révèle que toutes les images apparaissent sur la surface plane du papier mais qu'elles sont aussi des objets. On y devine une grande feuille de papier repliée sur elle-même qui prend la forme d'une goutte en trois dimensions. Le bord du papier a été photographié volontairement net, l'arrière plan restant flou.

### Hall

*Morning Rain*, le titre est évocateur d'une sensation que Tillmans veut approcher au plus près et la transmettre au regardeur.

*Silver* fait partie d'une série commencée à la fin des années 1990. Ce sont des chimigrammes, où le papier photo non développé, parfois exposé à la lumière colorée, parfois non exposé, passe dans une machine à développer plus ou moins sale ou propre. On peut voir à la surface les résidus des produits chimiques égratignant la surface du papier. Quelques photos ont un léger reflet métallique et c'est pour cette raison qu'elles s'intitulent *Silver*.

Toutes les oeuvres sont courtesy Galerie Chantal Crousel, Paris ; Galerie Buchholz, Berlin/Cologne.

